Comment sortir du préjugé envers soi-même et envers les autres?

Le préjugé envers soi et envers l'autre crée toujours une barrière au simple échange de vérité et d'amour. Car chaque être humain ou être vivant est fondamentalement «essence d'amour» à reco-naître et à laisser transparaître.

Puisque nos multiples croyances nous ont permis d'évoluer dans un certain encadrement qui évalue sans cesse, il est important de franchir l'étape de l'autonomie intérieure qui nous invite à nous détacher de ces opinions provenant de l'extérieur de nous. Que ces dernières soient favorables ou défavorables, elles empêchent la communication authentique.

En effet, l'être humain en voie constante vers sa propre autonomie, est convié à retrouver sa vraie identité qui se trouve en lui-même au centre de son cœur conscient. Ce cœur spirituel l'amène à se connaître au-delà de tout préjugé en lien avec l'apparence physique, culturelle et religieuse… Lorsque celui-ci prend conscience de tous les jugements qu'il porte sur lui-même et qu'il projette aussi sur les autres, il réalise comment ces pensées, provenant de perceptions différentes et de convictions extérieures devenues désuètes, sont destructrices. Ces chimères créent aussi des barrières constantes entre soi et les autres. Le «pré-jugé» peut donc nous fermer des portes, car il nous empêche de communiquer avec spontanéité et transparence.

Lorsque nous choisissons enfin d'ouvrir cette porte spirituelle d'autonomie intérieure pour reco-naître nos propres jugements, nous réapprenons par le fait même à ouvrir notre cœur spirituel pour mieux nous connaître et nous accepter tels que nous sommes. Par la même occasion, nous nous ouvrons à nous recevoir et à recevoir l'autre sans aucun jugement. Cette acceptation inconditionnelle de soi et de l'autre permet à l'essence d'amour universel qui nous relie mutuellement de circuler librement et avec simplicité. Ce nouvel état clarifie et enrichit grandement nos différentes relations. Notre regard envers nous-même et envers l'autre change… nous nous percevons collaborateurs!

Souvenons-nous bien que nous sommes tous égaux au niveau de l'Être et que tout jugement envers soi et envers qui que ce soit ou quoi que ce soit, nous maintient hors de l'unité et de la communion avec l'essence d'amour originelle qui est bien ancrée au coeur de chaque être vivant.

Lys, le 20 août 2003

Être

«Être, c'est simplement être indépendant et, pour commencer, avoir sa dépendance en soi-même. Ce que nous avons si longtemps cherché à avoir, nous le sommes. Alors, commence la possibilité du véritable non-égoïsme, du véritable amour. Je ne crains plus rien parce que je n'ai plus rien à perdre, je ne demande plus rien parce que je n'ai plus rien à gagner. Si je suis la paix, la joie, la certitude, cette paix, cette joie, cette certitude sont inépuisables. Je peux donner, donner, donner. Ce que nous sommes, nous pouvons le donner aux autres, indéfiniment, nous le sommes toujours. Ce que nous avons a toujours une limite. ...Mais ce que nous sommes peut être illimité.

Si je suis la certitude, je ne cherche plus quelqu'un pour me confirmer dans mes opinions. Si je suis la paix, je ne cherche plus à fuir les circonstances défavorables. Si je suis la joie, je ne cherche plus des événements qui vont me rendre heureux. À ce moment-là seulement, je peux enfin quelque chose pour les autres, je suis absolument et inépuisablement disponible. Je peux aimer d'un amour qui ne risque rien et qui n'est plus l'expression d'un jeu de réactions. L'amour est la communion, l'union. Je vois l'autre sans aucune référence ou comparaison, d'une façon totale, parfaite. Ordinairement, même quand nous rencontrons quelqu'un pour la première fois, nous le voyons à travers des milliers de souvenirs conscients ou inconscients. S'il y a encore en moi quelque chose (*samskara*) de latent qui peut se manifester à propos d'une parole, d'une intonation de voix, d'un sourire, d'une grimace, d'un geste de l'autre, mon amour demeure impur : nous sommes deux. Dans l'amour vrai, il n'y a qu'un. Je ne peux aimer que si je suis mort à moi-même, mort en tant qu'ego, c'est-à-dire vivant en tant que libéré.»[1]

[1] Arnaud DESJARDINS. *Les chemins de la sagesse, p.*141.